

Henry Kissinger ange ou démon

Le 30 novembre 2023 par Norman Solomon, Common Dreams <https://truthout.org/articles/corporate-media-eulogize-kissinger-as-a-statesman-instead-of-a-war-criminal/>

Norman Solomon est le directeur national de RootsAction et le directeur exécutif de l'Institute for Public Accuracy. Son dernier livre, *War Made Invisible: How America Hides the Human Toll of Its Military Machine* (La machine de guerre invisible: comment l'Amérique cache le coût humain de sa machine militaire, NdT) a été publié à l'été 2023 par The New Press.



L'ancien secrétaire d'État américain Henry Kissinger rend visite à Fox Business Network dans les studios de Fox, le 18 décembre 2015, à New York (John Lamparski / Getty Images)

Les médias institutionnels font l'éloge de Kissinger en tant qu'homme d'État au lieu de le critiquer comme criminel de guerre. Lors de son passage au gouvernement, Henry Kissinger a supervisé des politiques qui ont coûté la vie à au moins 3 millions de personnes.

Pour les médias américains, la boutade d'Henry Kissinger selon laquelle «le pouvoir est l'aphrodisiaque par excellence» s'est avérée exacte. Les journalistes influents et les experts ont souvent exprimé la passion qu'ils éprouvaient pour lui. L'establishment médiatique n'a cessé de se pâmer devant l'un des pires criminels de guerre de l'histoire moderne.

Après l'annonce de sa mort, mercredi soir 29 novembre 2023, la grande presse s'est fait l'écho de la couverture médiatique qui le suivait depuis ses années passées aux côtés du président Richard Nixon, alors qu'ils faisaient équipe pour orchestrer l'immense carnage en Asie du Sud-Est.

Le titre d'un bulletin d'information du *Washington Post* résumait la situation: «Henry Kissinger meurt à 100 ans. Le célèbre homme d'État et érudit avait un pouvoir inégalé concernant la politique étrangère». Mais un criminel de guerre peut-il vraiment être un «homme d'État reconnu» ?

Dans sa Une (<https://www.nytimes.com/2023/11/29/us/henry-kissinger-dead.html>), le *New York Times* commence par décrire Kissinger comme «un érudit devenu diplomate qui a été l'artisan de l'ouverture des États-Unis à la Chine, qui négocié la sortie des États-Unis du Vietnam et utilisé la ruse, l'ambition et l'intelligence pour remodeler les rapports de force américains avec l'Union soviétique à l'époque de la Guerre froide, en piétinant parfois les valeurs démocratiques pour y parvenir».



Le secrétaire d'État Henry A. Kissinger, le président Nixon et le général Alexander M. Haig Jr. se rencontrent pour discuter du Viêt Nam, le 13 novembre 1972 (Photo : Oliver F. Atkins / White House Photo Office)

Voilà comment, le *Times* a mis en lumière le rôle de Kissinger dans la «sortie du Vietnam» des États-Unis en 1973, mais pas celui qu'il a joué au cours des quatre années précédentes, en supervisant les massacres sans merci au cours d'une guerre qui a coûté la vie à plusieurs millions de personnes.

«Si l'on fait abstraction de ceux qui ont péri à cause de la maladie, de la faim ou du manque de soins médicaux, au moins 3,8 millions de Vietnamiens (<https://www.aljazeera.com/opinions/2013/1/12/so-many-people-died>) sont morts de mort violente pendant la guerre, selon des chercheurs de la Harvard Medical School et de l'université de Washington», a noté l'historien et journaliste Nick Turse .

Il a ajouté: «La meilleure estimation dont nous disposons est que 2 millions d'entre eux étaient des civils. En utilisant une extrapolation très prudente, cela voudrait dire que 5,3 millions de civils ont été blessés pendant la guerre, ce qui indique un total de 7,3 millions de victimes civiles vietnamiennes.

À ces chiffres s'ajoutent environ 11,7 millions de Vietnamiens chassés de chez eux et devenus des réfugiés, jusqu'à 4,8 millions de personnes (<https://www.nature.com/articles/nature01537>) aspergées d'herbicides toxiques comme l'agent orange, environ 800 000 à 1,3 million d'orphelins de guerre et 1 million de veuves de guerre».

Au total, au cours de son passage au gouvernement, Kissinger a supervisé des politiques qui ont coûté la vie à au moins 3 millions de personnes (<https://www.rollingstone.com/politics/politics-news/henry-kissinger-war-criminal-dead-1234804748/>).

Kissinger (https://www.democracynow.org/2023/9/12/1973_chile_coup_us_secret_files) a été le principal responsable américain à soutenir le coup d'État du 11 septembre 1973 qui a renversé le gouvernement démocratiquement élu de Salvador Allende (<https://nsarchive.gwu.edu/briefing-book/chile/2023-09-08/chiles-coup-50-countdown-toward-coup>) au Chili, ouvrant la voie à 17 années de dictature, avec meurtres et tortures systématiques (ce que dans son jargon, le *Times* appelle «fouler aux pieds les valeurs démocratiques»).

Kissinger est resté secrétaire d'État pendant la présidence de Gerald Ford. Les machinations meurtrières se sont poursuivies dans de nombreux endroits, notamment au Timor oriental, dans l'archipel indonésien. «Sous la direction de Kissinger (<https://etan.org/news/kissinger/default.htm#Documents>), les États-Unis ont donné leur feu vert à l'invasion indonésienne du Timor oriental (aujourd'hui Timor-Leste) en 1975, ce qui a été le début d'une occupation brutale de 24 ans par la dictature de Suharto », a rapporté l'organisation de défense des droits humains ETAN (<https://etan.org/issues/kissinger.htm>).

1427

~~SECRET~~

CENTRAL INTELLIGENCE AGENCY DOCUMENT RECEIPT		NOTICE TO RECIPIENT <i>Sign and Retain as Shown on Reverse Side</i>		COURIER REC. NO.	DATE SENT
SENDER OF DOCUMENT(S) DDO/WHD		ROOM	BLDG. HQS	DATE DOCUMENT(S) SENT 11 September 1973	
DESCRIPTION OF DOCUMENT(S) SENT					
CIA NO.	DOCUMENT DATE	COPIES	DOCUMENT TITLE	ATTACHMENTS	CLASS
			Possible Request for U.S. Government Aid from Key Officer of Chilean Military Group Planning to Overthrow President Allende		
SECRET/ [redacted] i cy					
ADDRESS OF RECIPIENT Mr. William J. Jordan Senior Member, NSC Room 380 Executive Office Building			RECIPIENT SIGNATURE (ACKNOWLEDGING RECEIPT OF ABOVE DOCUMENTS)		
FORM 17-61 615 USE PREVIOUS EDITIONS			OFFICE [redacted]		DATE OF RECEIPT

~~SECRET~~

~~SECRET~~

"Notre politique à l'égard d'Allende a très bien fonctionné". Kissinger "le président s'inquiète à l'idée que nous voulions envoyer quelqu'un aux funérailles d'Allende. J'ai répondu que je ne pensais pas que nous envisagions cela".

«L'occupation indonésienne du Timor oriental et de la Papouasie occidentale a été rendue possible par les armes et l'entraînement américains. Ce flux d'armes illégal contrevenait à la volonté du Congrès, mais Kissinger s'est vanté de sa capacité à poursuivre les livraisons d'armes à Suharto».



Rencontre Kissinger, Suharto et Ford (Source Wikipedia Commons 6 décembre 1975)

«Ces armes étaient essentielles à la consolidation du contrôle militaire du dictateur indonésien tant au Timor oriental qu'en Papouasie occidentale, et ces occupations ont coûté la vie à des centaines de milliers de civils timorais et papouasiens».

«La politique de Kissinger à l'égard de la Papouasie occidentale a permis à la multinationale américaine Freeport McMoRan de poursuivre ses intérêts miniers dans la région, ce qui a entraîné de terribles violations des droits humains et de l'environnement. Kissinger a été récompensé en siégeant au conseil d'administration de 1995 à 2001». Voilà, c'est bien cela qu'on appelle l'oeuvre d'un grand homme d'État.

Les relations professionnelles amoureuses entre Kissinger et de nombreux journalistes américains ont commencé dès qu'il a pris en main les rênes de la politique étrangère américaine lorsque Nixon est devenu président au début de l'année 1969. Cependant, en Asie du Sud-Est, l'ordre du jour allait bien au-delà du Vietnam.

Nixon et Kissinger ont régulièrement massacré des civils au Laos, comme l'a montré Fred Branfman dans son livre de 1972 «Voices From the Plain of Jars» (<https://uwpress.wisc.edu/books/5076.htm>) [Fred Branfman est un journaliste et un écrivain américain qui s'est illustré par ses prises de position antiguerre pendant la guerre du Viêt Nam en publiant de nombreux articles dans New York Times, Washington Post, ainsi que des livres sur les dégâts causés au Laos en particulier dans la plaine des Jarres, NdT] .

Il m'a raconté des décennies plus tard: «J'ai été choqué au plus profond de mon être lorsque j'ai interviewé des paysans laotiens, des personnes parmi les plus respectables, les plus humaines et les plus gentilles de la planète, qui décrivaient avoir vécu sous terre pendant des années, alors qu'ils voyaient d'innombrables concitoyens et membres de leur famille être brûlés vifs au napalm, asphyxiés par des bombes de 500 livres et déchiétés par des bombes antipersonnel larguées par mon pays, les États-Unis».

Les découvertes de Branfman l'ont amené à scruter la politique des États-Unis: «J'ai rapidement appris qu'une petite poignée de dirigeants américains, ce qui était alors le pouvoir exécutif américain dirigé par Lyndon Johnson, Richard Nixon et Henry Kissinger, avaient pris l'initiative – sans même informer et encore moins consulter le Congrès ou le public américain – de bombarder massivement le Laos et d'assassiner des dizaines de milliers de civils laotiens innocents et vivant du minimum vital, qui ne savaient même pas où se trouvait l'Amérique, et qui avaient encore moins commis la moindre offense à son encontre».

«Les cibles des bombardements américains étaient presque exclusivement des villages civils habités par des paysans, principalement des personnes âgées et des enfants qui ne pouvaient pas survivre dans la forêt. Les soldats de l'autre camp se déplaçaient dans les régions fortement boisées du Laos et n'étaient pour la plupart pas touchés par les bombardements. »



Alors même que les pertes humaines au Vietnam sont quantifiables, les souffrances causées par la guerre du Vietnam dépassent l'entendement du commun des mortels - à l'exception, peut-être, de ceux qui vivent la même chose aujourd'hui en Irak ou en Afghanistan [AFP].

La guerre menée par les États-Unis en Asie du Sud-Est a également été dévastatrice pour le Cambodge. Prenons quelques mots du regretté Anthony Bourdain (<https://www.commondreams.org/news/2018/06/08/anthony-bourdain-honest-and-fearless-his-words-he-was-his-travels-dead-61-apparent>), qui nous a beaucoup appris sur les cuisines et les cultures du monde.

Au début de ce siècle, Bourdain a écrit: «Une fois que vous serez allé au Cambodge, vous ne cesserez jamais de vouloir cogner Henry Kissinger à mort, y compris à mains nues. Vous ne pourrez plus jamais, sans vous étouffer, ouvrir un journal et y lire que cette ordure, fourbe, faux-cul et meurtrière est tranquillement assise, en train de bavarder avec Charlie Rose [présentateur télé, NdT], ou assiste à une soirée chic pour le lancement d'un nouveau magazine sur papier glacé. Voyez ce qu'Henry a fait au Cambodge – les fruits de son génie d'homme d'État – et vous ne comprendrez jamais pourquoi il n'est pas assis sur le banc des accusés à La Haye à côté de [Slobodan] Milošević. »

Bourdain ajoutait que pendant que Kissinger continuait de fréquenter des soirées huppées, «Le Cambodge, la nation neutre qu'il a secrètement et illégalement bombardée, envahie, minée, puis jetée aux chiens, essaie toujours de se redresser sur sa seule jambe restante».

Mais dans les couloirs du pouvoir médiatique américain, Henry Kissinger n'a jamais perdu son éclat. Parmi les journalistes en pâmoison, Ted Koppel, de la chaîne ABC, a déclaré aux téléspectateurs de l'émission *Nightline* en 1992 : «Si vous voulez une vision claire de la politique étrangère, quelqu'un qui vous emmènera au-delà de la sagesse conventionnelle du moment, il est difficile de faire mieux qu' Henry Kissinger».

En tant que l'un des journalistes audiovisuels les plus influents de l'époque, Koppel ne s'est pas contenté de se déclarer « fier d'être un ami d'Henry Kissinger. » Le célèbre journaliste a loué son ami comme étant « certainement l'un des deux ou trois plus grands secrétaires d'État de notre siècle. »

Cet article a été reproduit par *Truthout* avec autorisation ou licence. Il ne peut être reproduit sous quelque forme que ce soit sans l'autorisation ou la licence de la source.

Norman Solomon